

Attention, les robots arrivent...

Bernard Lévy

Volume 39, Number 160, Fall 1995

Arts et nouvelles technologies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1995). Attention, les robots arrivent.... *Vie des arts*, 39(160), 36–37.

ATTENTION, LES ROBOTS ARRIVENT...

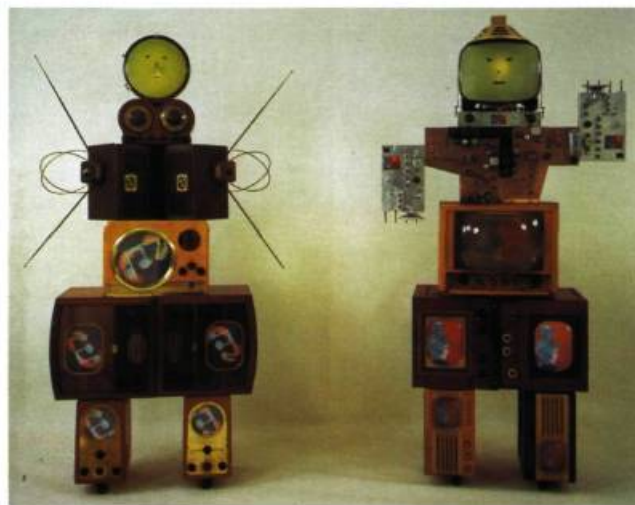
Bernard Lévy

■ **La distance entre nous et nos ordinateurs s'amenuise de plus en plus. Un jour, un être humain abattra un robot et, à sa grande surprise, le verra pleurer et saigner. Et le robot mourant, en ripostant verra une épaisse fumée grise s'élever de la pompe électrique qui**

remplace le coeur de l'humain. Ce sera un grand moment de vérité pour les deux.



Nam June Paik
Family of Robots:
Aunt and Uncle (1986)
Photo: Carl Kowal
Cortoisie: Carl Solway
Gallery



Stelarc
Performance pour un
robot, un bras virtuel et
une troisième main

Derrick De Kerckhove rappelle judicieusement l'observation de Marshall McLuhan : « Chaque machine nous ampute de la partie qu'elle augmente. » Création humaine, d'humaine, la machine est devenue surhumaine : elle voit, elle sent, elle touche, elle entend mieux, plus loin, plus vite. Elle est en passe de supplanter l'humanité. Rien de moins. Une telle perspective paraît inquiétante aux yeux d'un expert en communication comme Derrick De Kerckhove, professeur à l'Université de Toronto et directeur du Programme McLuhan ; elle semble apocalyptique pour le philosophe, urbaniste et théoricien Paul Virilio ; elle est paradisiaque pour Roy Ascott, directeur du Centre de recherches avancées en arts interactifs du pays de Galles.

Les robots appartiennent de moins en moins à la science fiction. Ils émerveillent autant qu'ils font peur. Leurs prouesses

fascinent certains artistes qui tirent partie de leurs capacités tant physiques qu'intellectuelles. Par exemple, il suffit de présenter une tête et des épaules à l'analyseur optique du robot-sculpteur pour qu'il taille dans le marbre ou le bois à coups de ciseaux-laser le buste souhaité avec une fidélité quasi absolue. L'artiste n'a guère plus qu'à polir la pièce : modeste travail de finition. Mais une mauvaise surprise l'attend : la plupart de ceux qui font faire ainsi leur portrait sont effrayés par l'image figée qu'ils voient d'eux-mêmes. Image morte, image macabre. Mais peut-être s'habitueront-ils à de telles reproductions ; peut-être les robots parviendront-ils à insuffler la vie à leurs oeuvres. Ce n'est qu'une question de programmation informatique : il faudra leur donner un peu plus d'intelligence, en l'occurrence, plus de sensibilité esthétique. Rien d'innaccessible.

DE REDOUTABLES DANGERS

Mais pourquoi déléguer à une machine une telle puissance technique? Pourquoi ne pas incorporer dans l'organisme humain puces électroniques et prothèses miniaturisées? L'idée n'est pas neuve puisqu'elle était déjà préconisée, au début du XX^e siècle, par les futuristes et leur prophète Marinetti. À ce sujet, *Stelarc* (performance humain-machine) préfigure un peu, certes sous une forme parodique, la révolution des transplantations. Paul Virilio y perçoit de graves inconvénients. L'inertie qui enkylosera les individus ne constitue pas le moindre d'entre eux. Sans doute des machines créeront des environnements virtuels d'une séduction irrésistible; cet attrait même n'ira pas sans son corollaire de dépendance et de solitude. « Il y a un grand danger, prévient-il, que l'homme – futur homme branché – soit un homme inerte. Les technologies du virtuel, si elles ne tiennent pas compte de ce risque seront redoutables. » Paul Virilio craint, en effet, le caractère hallucinatoire et hallucinogène de l'image électronique assimilée à une drogue. En réduisant la dimension réelle du monde à l'échelle du virtuel c'est le monde lui-même que l'image virtuelle dégrade et réduit aux dimensions d'une véritable prison! Il y a tout lieu de penser que ce type d'image sera engendrée bientôt par des artistes électroniques dont la complexité de la programmation ou encore dont les capacités à produire des programmations complexes seront si sophistiquées qu'elles échapperont au contrôle humain. En ce sens, estime Paul Virilio: « *Stelarc* est à la fois un signe et un symptôme clinique d'un drame à venir, qui est la lutte du corps vivant contre une technique qui, d'une certaine façon, pourrait le supplanter. »

L'ART POSTBIOLOGIQUE

« Nous sommes obligés de faire face à cette duplicité du monde nouveau, celle de l'homme assisté par ordinateur » reconnaît Derrick De Kerkhove. Ce dont se réjouit Roy Ascott. Précurseur de l'art télématique, il plaide en faveur d'une télénoïa, sorte de communication intégrale et intégrée en réseaux dont l'un des éléments repose sur la dématérialisation du corps, moyen

d'atteindre l'immortalité. Dans cette optique, les organes humains seront tous remplacés par des prothèses. L'expérience de la vie de chaque individu (mémoire, modes de raisonnement, etc.) sera transférée sous une forme informatique, dans le format d'un cerviciel. Cette opération conduit à la construction d'un être bionique immortel (virtuellement indestructible) dont l'aptitude créative est permanente. Évidemment, un tel organisme demeure en interaction avec au moins un ordinateur. « Si nous quittons notre vieux corps classique et terrestre, ce n'est pas pour nous dématérialiser, nuance Roy Ascott, mais plutôt pour habiter une nouvelle réalité corporelle qui est presque totalement artificielle, bionique, prosthétique. » En somme, il inaugure l'ère du corps postbiologique.

HUMAIN-MACHINE CONTRE MACHINE HUMAINE ?

Et que devient l'artiste dans une peau postbiologique? Il ne s'occupe plus de créer du contenu mais de construire un contexte: « L'artiste, déclare Roy Ascott, est un système par lequel et en interaction avec lequel du sens est produit. Le degré auquel le système est humain a très peu d'importance. La valeur humaine du sens réside dans l'intervention du spectateur (humain) et de l'utilisateur du système. » L'avènement d'un être postbiologique sera sans doute précédé par l'émergence de personnages hybrides (des cyborgues) mi-humains mi-ordinateurs ensemençant de données des réseaux de communications. « C'est de la complexité des interactions à l'intérieur du réseau que l'on peut s'attendre à voir émerger le nouvel art » prédit Roy Ascott.

Dans le même esprit, Philippe Quéau, chercheur à l'Institut national de la communication audiovisuelle (France) traitant des images (évidemment virtuelles) qui nourriront les réseaux, parle de la naissance d'un nouvel ordre esthétique: « C'est manifestement, dit-il, une rupture de grande ampleur, de l'ordre du cataclysme et comparable, pour moi à l'apparition de l'alphabet. » Il précise: « Une oeuvre d'art télématique ne prend son sens qu'à travers notre participation intime à son évolution. »



Isabelle Choinière
chorégraphe/ danseuse
Le partage des peaux
Performance multimédia

Les prédictions de Roy Ascott seraient sans doute de gentils délires si elles ne prenaient leurs sources dans des activités de créations artistiques réelles. Il fait état de créations collectives au sein de réseaux selon des processus aléatoires coordonnés par des ordinateurs et des humains qui ne se connaissent pas. La coopération humain-machine ne constitue qu'une étape vers la symbiose où l'on ne distinguera plus la part de prothèse dans l'humain et la part de chair dans la machine. Derrick de Kerkhove rapporte avec inquiétude que certains artistes, semble-t-il, adhèrent inconditionnellement à la colonisation graduelle de la vie organique par la vie électronique. D'autres, comme la chorégraphe et danseuse Isabelle Choinière, parodient un tel acte de foi. Mais il paraît dès à présent légitime de s'interroger sérieusement sur les qualités inattendues des robots: la deshumanisation des humains annonce-t-elle un nouvel humanisme? Dans ce cas, tous les espoirs seraient permis. □